

Didier TRIMOULET

**A L'OMBRE
DES JASMINES**

DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE DE MONDE - Tome 1 et 2
Éditions La pensée Universelle

Aux Éditions Bookelis.com

T'AIMER
MURMURES ET CRIS
LE PROMENEUR IMMOBILE
LA TENDRESSE DES ÂMES
LES CRIS DE LARMES
INVITATION
MélancholiA (Amira 1)
CHEMIN FAISANT
FLEUR SAUVAGE
L'ETOILE DE L'AUBE (Amira 2)
UN PAS VERS LE BONHEUR (Amira 3)
LES HERBES FOLLES
LE COEUR ENTRE DEUX ÎLES
MÊME AU SOLEIL, SE FANENT LES FLEURS
AMIRA (L'intégrale)

ISBN : 979-10-359-5210-5

Photo de couverture: "D'AZZURO"
de Cinzia BATTAGLIOLA - Tous droits réservés
© Didier TRIMOULET 2021 Tous droits réservés

Didier TRIMOULET

**AU COEUR DES ROSES
BRUISSENT LES RÊVES**

La poésie, cette rumeur
Gonflée de printemps
Qui fleurit les maux
Des mondes intérieurs,
Brose sur le vent
Des chants d'oiseaux
Pour que virevoltent
Les nuages volant
Aux frontières du rêve
Où ces papillons errants
Se transforment en mots,
Fleuves ou poussières
Dont l'âme rit.

Écrire plus fort,
Crier la peine
De l'inaccessible monde
Rêvé,
L'amour qui dure
N'est fait que de ruptures...

La source de soi
Est en soi...
Pas dans l'attachement
Illusoire à un lieu,
Une histoire...
Mais peut-être
Dans le lien
A un être...

Je prend un mot par-ci et par-là,
J'emprunte une expression ou une autre.
Je les déstructure ou en invente de nouveaux.
Je les mélange, les appaire, les marie, les divorce
ou les enterre.
J'en garde, j'en jette, j'en ajoute d'autres ou j'en
retire.

Comme l'araignée, je les lie d'un fil invisible
qui n'appartient qu'à moi.
Je construit un treillage, un labyrinthe
où la pensée se perd pour ne laisser
qu'une émotion au fond du coeur.

Les mots d'un poète ne sont rien, rien qu'un miroir
offert à l'âme de ceux qui les lisent.

Que sont les orages
Au tonnerre de cuivre
Du mal de vivre?
Si les mots s'envolent,
Se mettent en chemin
Pour une marche solitaire,
Qu'importe où ils vont,
S'ils se perdent en route,
S'ils dorment sur la terre nue,
Ils pourront dire "J'ai vécu!"
Même seuls, affreusement seuls
Vécu pour étendre l'oubli
Sur les dires d'aimer,
Laisant les ombres passer
Sur le bord des sentier.
Ils ont le courage
De rejoindre la vie
Et l'avenir interdit.

Il retentit dans la rue
Comme un air entendu,
Un presque rien
Dans le petit matin,
Le chant éperdu
D'un oiseau confiant,
Un rire d'enfant
Vibrant et ému
Enchantant l'ouïe
Fatiguée des fureurs
De la mâle vie
En ses cris et humeurs.

Emporté par le vent du large,
Je voyage sur les marges,
Entre l'ombre et la lumière.
J'écris avec l'encre des ornières
Sur des plages livides,
Rêvant de dompter la fumée
Qui danse dans le vide
Pour embellir ma destinée
D'une explosion de couleurs
Aux nuances d'arc-en-ciel
Et accrocher des fleurs
Aux façades des gratte-ciels.

UN RIDEAU DE PLUIE AUX DENTS SERRÉES

La nuit a tiré son rideau
Atoilant les Champs Elysées
Et mon coeur éperdu
Cherche
Sur les planches usées,
A travers la toile tendue
Une étoile jouant
Le théâtre de l'amour,
Côté jardin ou côté cour.
Je ne renonce pas
A la dernière danse
Même si la cavalière
Sur mon carnet de bal
C'est la mort
Enveloppée de la douceur
Des pommiers aux fleurs
Teintées de douleurs

Il est des prisons
Au fond de nos cœurs
Où se meurent les heures
Du souffle des émotions

L'effusion intime et heureuse
Des joutes amoureuses
Corps et cœurs à l'unisson
D'une joueuse attraction

Cette joie dans l'instant secret
Où deux êtres communiennent
D'un plaisir harmonieux et apaisé
Est une illumination de la vie

La plénitude silencieuse
D'amours harmonieuses
Comme l'envol troublant
De deux oiseaux blancs

Ô toi qui m'attend,
C'est à toi que je rêve!
L'amour n'est pas facile,
Peut-on s'y sentir libre?

Quand la nuit étend
Un dais de néant
S'agitent le silence
Et sa malévolence
Pour faire tomber
Les mots écartelés
Dans l'escarcelle usée
Des rêves enchevêtrés

Sous le ciel étoilé
Sourires et soupirs
Se balancent en ombres
Sur le fil du sensible,
Attendant l'éveil
Des vibrations de l'âme,
Ce pouls de la terre
En battements de cœur
Cautérisant la plaie
Des plus jamais
Pour solder l'attente
D'enfin vivre l'aimer

Que mille fléaux de feux
Jaillissent des cieux
Pour me rompre le dos
Si je n'ose dire un mot
Pour sauver des flammes
Le coeur d'une femme
Qui m'aime et le crie
Au péril de sa vie.
Elle, dont la voix chante
Ces lieds qui enfantent
Les plus doux sentiments
Comme fleurs de passion
Emportées par le vent
Sur le trait d'horizon.

Le coeur d'une femme
Par sa bonne fâme
Est une fleur bien réelle,
Une floraison affectuelle
Que ne fane jamais
Tant qu'il est aimé.
Il doit être cododoté
Entouré de soierie
Loin de la barbarie,
La haine, la cruauté.
L'intimité dévoilée
D'une femme entravée
Est la corolle déchirée
D'une rose en été,
Une gorge tranchée,
Pas un dire d'aimer!

FLEUR DE PAVÉ

J'ai rêvé d'un mouchoir
Comme un chiffon d'espoir
Agité pour un départ
Sur le quai d'une gare

Mais je n'ai trouvé
Que des larmes séchées
Collant aux coins des yeux
Les poussières d'adieu
Et le jardin des pleurs
Où se fanent les cœurs
Physalis carminés,
Uniques terminus
Pour la fleur de pavé
Attendant l'autobus

Je la rêve indécise
A ma porte avec sa valise
Avant qu'elle se close
Quand la vie glose
Les moments heureux
En masques silencieux
Au maquillage délavé
Par les flots dévastés
Où son image se noie
Et que le temps nettoie

Ô chandelles endormies,
Douce veillée
Amoureusement embrassée!
La force du désir
Le plaisir naïf
Font l'image du bonheur
Pour la caille effarouchée
Ou le pain de misère
Pour les plaies de l'âme
D'un cœur gonflé d'espoir.

Ô Femmes!

Vous n'êtes pas une île,
Vous n'êtes pas une ville,
Pas même un pays,
Vous êtes un continent!

Aurais-je assez de vies
Pour en parcourir
Toutes les régions
Dans toutes les saisons,

Moi, qui n'ait que la peur
Et ses pleurs
Pour y cueillir le bonheur
En fleur!

Pour la femme étoile
Que l'aube dévoile
Sur son canapé
De foin coupé
Bordé de rosée,
Au coeur des roses
Naissent les papillons
De l'éclair arc-en-ciel
D'un soleil volage
Baisant les corolles
Ouvertes par le frais
De la nuit éteinte

AINSI MEURENT LES ÉTOILES

Comme un frisson animal
En volutes de nuages dans le vent
Des lamentations de femme
S'élèvent dans le noir.
Un visage se fond en nuit
Trahissant son étonnement
En portant des rêves de néant.
Une longue silhouette
Tel un soupir léger
Glisse en un gémissement,
Se perd dans la vague
De la difficulté à vivre.
Ainsi meurent les étoiles
Sous la voûte du firmament.

L'ÎLE AUX FLEURS

Sur l'île aux fleurs
La fille au coeur brisé
A l'âme morte
Ne disparaîtra jamais
Même si le vide est en elle.

Je lui ai vu un si beau cœur
Que j'ai voulu l'enchaîner
Au fond du mien
En une cage dorée
Dans mon jardin secret.

Mais on n'attrape pas
L'oiseau aux yeux d'or,
On lui laisse la liberté
De traverser le ciel
En se brûlant les ailes...